

lespasseurs présentent

12 " sur terre



Yves Béal, voix

Pascal Thollet, guitares et chant

Michael De Palma, batterie et autres objets sonores

Julie Zglinski, chant, violoncelle et autres objets sonores

François Thollet, accordéon, orgue, chant, jouets et autres objets sonores

textes : Yves Béal

musique : les passeurs

Une production



pas le printemps
Collectif d'artistes

en partenariat avec La Régie 2C.

NOTE D'INTENTION

Douze secondes sur terre... Peut-être ce que représente le passage de l'espèce humaine sur la terre depuis l'origine du monde... et quelques miettes d'éternité pour signifier cette continuité des sentiments, des émotions, des émois qui font frissonner chaque être au cours de son microscopique laps de vie à l'échelle du cosmos.

Instantanés sentimentaux, regards tendres – mais pas toujours – sur ce que nous faisons de la terre, de la vie et du rapport aux autres, quelques espérances et quelques vicissitudes de l'existence.

TOUS LES ORDINAIRES PEUVENT OUVRIR DES SENTIERS D'HUMANITÉ.

" Comment ne pas prendre le chemin avec toi **MA RIEUSE**, ma rôdeuse, ma sans-âge, et se dire qu'il n'est jamais trop tard pour aller de l'avant avec humilité, sagesse, détermination.

Il se peut que certaine nuit d'insomnie, le vent aiguise les rêves et qu'en **CETTE NUIT SECRÈTE**, la toute première dans l'intime fragile de deux amants, on ait cette sensation d'ultime, de hors-temps, d'harmonie qu'aucune querelle amoureuse ne peut troubler..

Vivre, ce ne sera jamais sans se demander **VERS OÙ VA LA VIE**. Car si chacun joue sa propre partition, personne ne peut errer sans but sur les routes de l'histoire. Ici, c'est le quotidien égrené dans sa banalité qui s'entremêle aux méandres du grand journal de la communauté des hommes.

Chacun son destin sans doute, chacun ses tristesses, ses deuils, ses séparations, ses rêves tordus, son ignorance. Et quand on cède, quand on se soumet à la couleur d'un ciel, quel que soit le soleil, et sous l'indifférence, sous les non-dits, dans les silences, on est contraint à ce triste constat : **IL PLEUT, ELLE PLEURE**.

Et quelle culpabilité on porte, ou simplement quelle responsabilité : on a vécu un âge d'or, a-t-on le droit à l'insouciance. Qu'avons-nous à léguer ? Serons-nous les survivants d'aimer, le dernier noyau, l'ultime pépin du monde ? Quelle couleur aura le jardin de nos enfants après **HIROSHIMA 2020**...

Vous les avez bien connus. **ELLE**, c'était n'importe qui, ça aurait pu être vous. **L'HIRONDELLE**, c'était la chance, il aurait fallu qu'elle vienne à chaque saison. **LE BOSSU**, c'est la vie, abîmée, bosselée, cabossée... et toujours là, même quand elle n'est plus là.

On a connu les jours qui boitent, les matins d'éclat, les nuages, la peur et la confiance qui manque, la méfiance aussi. On a joué à se perdre au labyrinthe des rancœurs, dans les flots d'amertume et les relents d'oublis, dans ce quotidien qui épuise les sentiments, ce briseur de serments. Et on n'a plus que **LE CRI** pour se sentir vivant.

Et vous vous dites : mais comment ça a pu se passer ? Comment j'ai pu laisser faire ça ? Alors vous regardez dans la glace, en quête de ce double, de ce mystère qui vous habite, qui nous habite de terreurs intérieures, à la recherche de ce qui cloche en soi, de ce monstre qui est moi. C'est une **DOUCE AMÈRE VALSE** que la vie...

Et le temps ne fait rien à l'affaire. Les vertèbres moins souples, on se complait dans nos rhumatismes de solitude, on écoute le tic-tac de l'horloge qui nous berce de regrets en remords. **ÇA GRINCE PARFOIS DE VIVRE...**

Parce qu'avec le temps qui fuit, parce qu'avec la douleur de survivre aux petites histoires, aux fadaises et fariboles, parce qu'avec les toujours et les peut-être, on s'est laissé gagné d'usure. On a tourné en rond, dans l'ici et l'ailleurs. Combien de fois, comme au bord du néant, on se sera entendu dire : mon vieux, tu déconnes, tu radotes, **TU RESSASSES.**

Tu t'appelles Anna, Marie, Gurkan, Théo, Léa, Issam, Sophia, ... tu viens de partout, jamais de nulle part. Je ne te connaissais pas, je t'ai appris, dans la connivence du poste de travail, dans la complicité des luttes, à travers les battements de **TON CŒUR, ANNA...**

Ne croyez pas que je me désespère, même si je meurs de tout, de rien, de vous, de moi, des arrangements entre amis, des compromis avec dieu, des accommodements avec le diable. De l'homme minuscule et des cicatrices qu'il inflige à sa terre.

Je voudrais être fourmi et livrer un portrait de la terre plus lumineux. Mais c'est ainsi.

Et pourtant dans le fatras du monde, nous sommes deux et toi, tu me donnes **BEAUCOUP PLUS QUE L'AUBE.**

Nous sommes deux "je" ordinaires qui s'aiment et là, malgré tout, la vie l'emporte... car tous les ordinaires peuvent ouvrir des sentiers d'humanité. "

[...]

Un puissant vent de culture

Le soir, dans la demi pénombre du parvis, révélé comme un lieu magique, les passeurs ont conquis les cœurs pas qu'avec les chœurs. Non, ce n'était pas du rap mais une lumineuse forme poétique d'exception sur les textes et la lecture d'Yves Béal accompagné par un orchestre, en accord de circonstance ou en contraste, selon la thématique. Cette page consacrée à la vie en évolution perpétuelle fut parfois aussi harmonieusement rythmée par le son naturel de la bise et des cloches de l'église Saint-Pierre.

Entre chaque poème, Yves Béal, autant conteur que poète fit communier le public avec son récit autobiographique. A chaque tableau, on trouva une tranche de vie, une façon de partager l'instant présent sur fond de bruitage et de musique. Il y a du Mallarmé chez cet

auteur qui a su faire partager une profonde réflexion sur notre existence terrestre dans l'univers du Cosmos.

La musique rythmée par la batterie, accompagna la lecture au son de l'accordéon et autres claviers, de la guimbarde, de l'harmonica, des guitares, électrique et acoustique, du violoncelle et divers autres instruments. La contre-voix chantée ajouta sa part d'émotion, de quoi faire aimer la musique de la poésie en musique. Le triptyque philosophique-politique-poétique proposé fut en quelque sorte un tiercé gagnant.

Ces Douze secondes sur Terre ne se terminèrent pas en apocalypse mais en apothéose à la douzième et dernière ode, nourries d'une longue salve d'applaudissements mérités.

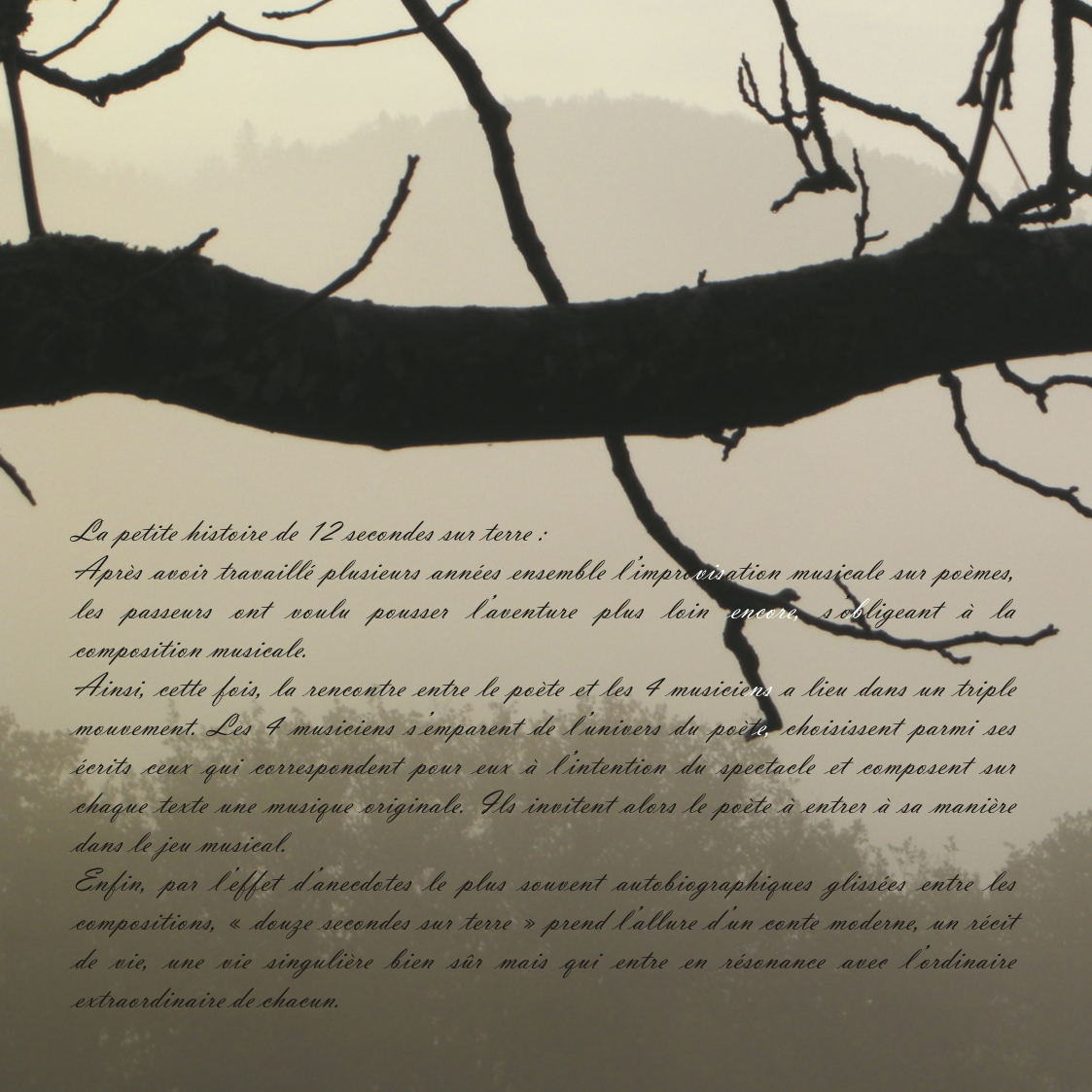
Les passeurs n'ont pas fait que passer dans la lumière feutrée. Ils continueront sur leur chemin étoilé laissant dans les cœurs des spectateurs plus que de la poussière d'étoiles.

[...]

J.A.

ESSE






La petite histoire de 12 secondes sur terre :

Après avoir travaillé plusieurs années ensemble l'improvisation musicale sur poèmes, les passeurs ont voulu pousser l'aventure plus loin encore, s'obligeant à la composition musicale.

Ainsi, cette fois, la rencontre entre le poète et les 4 musiciens a lieu dans un triple mouvement. Les 4 musiciens s'emparent de l'univers du poète, choisissent parmi ses écrits ceux qui correspondent pour eux à l'intention du spectacle et composent sur chaque texte une musique originale. Ils invitent alors le poète à entrer à sa manière dans le jeu musical.

Enfin, par l'effet d'anecdotes le plus souvent autobiographiques glissées entre les compositions, « douze secondes sur terre » prend l'allure d'un conte moderne, un récit de vie, une vie singulière bien sûr mais qui entre en résonance avec l'ordinaire extraordinaire de chacun.



MA RIEUSE...

SANS REGARD POUR QUI ME REGARDE
JE MARCHE EN MOI-MÊME
SANS RIEN APERCEVOIR DU PAYSAGE
JE MARCHE DANS LA BRÛLURE DU POÈME
NE SAVOIR DE TOI QUE LE CHEMIN,
NÂÎTRE DE RIEN, RENCONTRER TA MAIN,
TOI MA RIEUSE, MA RÔDEUSE, MA SANS-ÂGE

ME PERDRE SUR TA LIGNE D'ORAISON,
À CHAQUE PIERRE, ABANDONNER L'INUTILE
ME FONDRE DANS TON OMBRE...
TES SIGNES M'ACCAPARENT ET TES MOTS
MOUCHES ÉLECTRIQUES BOURDONNENT

TOUT UN CIEL DE NOYÉ DANS LES YEUX
JE MARCHE SERRÉ DANS MA BULLE DE NOVEMBRE
LE CŒUR BÉANT DE NOUS DEUX
JE SAIS POURTANT SUR TA PEAU D'AMBRE
QUE CHAQUE VEINE EST MA CHANCE
CHAQUE SENTIER M'ÉLOIGNE ET ME RAMÈNE
À TOI MA RIEUSE, MA RÔDEUSE, MON ÉLOQUENCE

ME TROUVER SUR UN FIL SANS RAISON
À CHAQUE PAS, GUETTER LE CROCODILE
POURSUIVRE À L'INFINI LE SOMBRE...
TES SIGNES M'ACCAPARENT ET TES MOTS
MOUCHES ÉLECTRIQUES BOURDONNENT

SUR LA TERRE SOLITAIRE MAIS PAS SEUL
JE MARCHE AVEC QUI M'ACCOMPAGNE
ME PRÉCÈDE ET ME SUIF, ME NOURRIT,
À M'OBSERVER MOI-MÊME, JE DEVIENS SI NOMBREUX
À EN ÊTRE À LA FOIS MES AILES MES CHAUSSURES ET MES DOUTES
QU'IL N'EST QU'UNE CERTITUDE UNIQUE :
C'EST EN MARCHANT QUE JE DEVIENS MA ROUTE.

ÇA VA LE MONDE ?! hommage aux poètes de la résistance - Il s'agit d'une lecture critique du monde fondée sur l'idée que la poésie parce qu'elle autorise un autre regard sur le réel constitue un point d'appui pour sa transformation. Hommage d'abord à toutes celles et ceux qui ont eu le courage de dire « non » en ces temps sombres de notre histoire et bien sûr aux René Char, Louis Aragon, Paul Eluard, Robert Desnos, Marianne Cohn, Roger Bernard, Benjamin Fondane, Max Jacob, Pierre Seghers, Jean Tardieu, Edith Thomas, Vercors et beaucoup d'autres qui surent mettre leur écriture et leur engagement au service des valeurs humanistes, c'est aussi un appel à regarder le quotidien d'aujourd'hui d'un œil critique. Le texte se décompose en trois lectures différentes d'une heure, correspondant à chacun des volets du triptyque : **OUI J'AI PEUR, UN POÈME, ÇA SERT À RIEN, et PARCE QUE PAS SÛRS DE CE QUE NOUS SOMMES.**

Des ateliers d'écriture sur les notions d'engagement, de résistance, de solidarité, de fraternité... peuvent être mis en place en amont et en aval des lectures.

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR AIMER, composée de textes issus du recueil du même nom qui se mêlent à des poèmes d'Yves Béal et des chansons de François Thollet le tout formant une suite poétique sur laquelle les musiciens proposent une atmosphère musicale empreinte des diverses émotions que peut susciter l'amour aux différentes étapes de la vie...

Des ateliers d'écriture, des ateliers photographiques, une exposition peuvent accompagner la lecture.

NOS PARADIS SONT DE CHAQUE CÔTÉ DU GRILLAGE... ou Tant que les rêves nous débordent..., dialogue poétique entre deux écorchés de tendresse, si petits dans leur sac de chair, qui tentent de poser des lèvres douces sur leurs blessures, qui n'ont qu'une nuit pour s'aimer, qu'une nuit - mais qui dure depuis si longtemps - pour essayer de se faire un autre monde, comme on le fait pour aller à la maraude, en se faisant la courte échelle.

Avec Yves Béal et Julie Zglinski (voix), François Thollet (accordéon...), Pascal Thollet (guitares), Emmanuel Flacard (vielle).

AUTRES LECTU

LE DISCOURS DU DÉRANGEMENT, un hommage à un Baudelaire inconnu et iconoclaste, des textes écorchés où la raison voisine la folie sur une musique qui ne vous laisse pas tranquille... Avec Yves Béal (lecture) et Pascal Thollet (guitares et autres objets sonores).

COMMENT LE TEXTE DERRIÈRE LA COLLINE..., éloge de la lecture et de l'écriture comme pouvoirs à conquérir et dont l'enjeu déborde le seul et pourtant fondamental plaisir du texte. Une proclamation qui affirme, en trois mouvements, une vision de la lecture, une vision de l'écriture et la responsabilité du poète dans ce double acte d'émancipation. Trois textes poético-philosophiques de la revue Soleils & Cendre, qui structurent un voyage dans la littérature emmenant l'auditeur du 16ème au 21ème siècle, de Marguerite de Navarre aux slameurs d'aujourd'hui en passant par les surréalistes...

NOUS VIVONS TROUÉS DE TOUTES PARTS, lecture poétique et musicale produite par la Maison de la Poésie Rhône-Alpes à l'occasion de son 13ème festival international Poésie Gratte-Monde. Cette lecture poétique et musicale présente des textes ou extraits de textes de 21 des 60 poètes de l'anthologie dont Jean-Pierre Siméon, Andrée Appercelle, Michel Thion, Sylviane Werner, Salah Stetie, Henri Tramoy, Jean-Pierre Chambon, Chantal Bélézy, Seymus Dagtekin, Michel Ducom, Serge Pey, Ricardo Montserrat, Bruno Doucey... Le tout s'entremêle avec des chansons de François Thollet. Avec Yves Béal et Julie Zgliniski (voix), François Thollet (accordéon, orgue, ukulélé), Michael De Palma (batterie) et Pascal Thollet (guitares). Un atelier d'écriture « poésie, gratte-monde » peut accompagner la lecture.

FRAGMENTS RÉINVENTÉS D'UNE MÉMOIRE OUVRIÈRE, poèmes et lettres imaginaires d'un autre temps.

Travail d'écriture réalisé dans le cadre d'une résidence à St Siméon de Bressieux.

RES-CONCERTS

Écrivain, poète, formateur, animateur d'ateliers d'écriture, militant d'éducation nouvelle, YVES BÉAL se définit surtout comme un « passeur ».

« Passeur de mots, de valeurs humanistes, de rêves et de révoltes contre une société qui fait de l'homme une marchandise », il écrit depuis la nuit des temps et provoque les autres à écrire depuis presque aussi longtemps.

Il forme chaque année des dizaines de nouveaux animateurs d'ateliers d'écriture ; il y a de la place pour tous puisque plus de 5 milliards de terriens sont toujours en souffrance avec l'écrit.

En 1986, il fonde la revue Soleils & Cendre qui, avec acharnement et contre vents et marées, ne cesse de promouvoir une pratique partagée de l'écriture.

Côtéant de nombreux musiciens au fil de multiples projets, ses lectures poétiques deviennent, de plus en plus souvent à partir de 1995, lectures poétiques et musicales.

En 2005, il fonde le collectif « les passeurs », un collectif ouvert qui, au gré des projets, réunit poètes, musiciens, plasticiens, comédiens, danseurs... toujours dans l'esprit de « passer » des valeurs de partage, de solidarité, d'égalité, en même temps que des formes artistiques, un antidote peut-être à l'individualisme et au chacun pour soi qui domine trop souvent y compris dans le domaine des arts et de la culture.

Et il écrit, toujours, encore, encore... de la poésie bien sûr mais aussi de la pédagogie, car si l'on veut que le pouvoir d'écrire soit partagé, il ne suffit pas d'écrire soi-même, il ne suffit pas d'en donner l'aventure à vivre au cours des ateliers, il faut aussi en faire construire les savoirs. Une affaire de cohérence.

Après un premier bain artistique dans l'univers théâtral cosmopolite du metteur en scène Marco Alotto, JULIE ZGLINSKI pousse la porte du chant et découvre là de vastes et multiples paysages.

Elle effleure la voix lyrique en chantant dans les ensemble vocaux Gratiana et Latitude 09, et s'attache plus particulièrement à l'improvisation vocale, qu'elle explore avec joie avec

Dites 33, puis avec Nun, ainsi que dans les différentes lectures-concerts des passeurs. Cette jeune artiste aime à élargir ses horizons : elle apprend pendant quelques années les rudiments du violoncelle, devient modèle vivant, prend des photographies, s'initie au graphisme, pratique le massage, envisage le mouvement.

Après des études dans l'audiovisuel et le son, PASCAL THOLLET fait son objection de conscience au Confort Moderne à Poitiers, lieu de diffusion de musique et d'art contemporain. Il intervient ensuite comme musicien dans le « programme de sensibilisation aux risques auditifs et aux musiques amplifiées » porté par le Confort Moderne.

Depuis une dizaine d'années, il mène la double activité de musicien compositeur avec Ün, un duo guitare/batterie et Bleu, un groupe folk/rock de chanson, et de preneur de son pour des spectacles ou des documentaires, comme avec le Privet Théâtre, le collectif Un euro ne fait pas le printemps ou encore In Cammino.

Musicien et chanteur isérois, FRANÇOIS THOLLET écrit et compose au sein de diverses formations. Avec les Velours jusqu'en 2006, il a réalisé deux albums et s'est produit au côté de Paris Combo, Debout sur le zinc, les Têtes raides, Les barbarins Fourchus, Marcel et son orchestre et s'est fait entendre sur les ondes de France Inter, au festival du Cabaret Frappé et des Francofollies de la Rochelle notamment. Il a également créé diverses musiques pour des compagnies telles la Compagnie le petit Homme, la Biennale de la danse, le Théâtre de la Toupine et quelques sites internet... Il fait partie du duo humoristique Oskar et ViKtor et aime à jouer les chansons des autres, qu'elles soient rares ou trop connues. Il aime les rencontres musicales insolites (créateur des soirées sonorantes), les brocantes, les lampes de chevet et le bon son (Beirut, Arvo Pärt, Venus, Bashung, Monnet, Endresen, Sigur Ros, Minvielle, et tant d'autres...).

Les passeurs, artistes en provenance d'horizons multiples dont une première intention, outre la transformation du monde, serait d'assurer une transmission vivante du texte poétique et de sa rencontre avec d'autres arts : musique, photographie, peinture... au moyen de lectures poétiques et musicales.

Une seconde intention, portée avec passion, consiste certainement à assumer le partage de la première intention, comme outil de transformation du monde, au moyen d'ateliers de création dans différents domaines artistiques, de l'écriture à la photographie en passant par la chanson ou la musique vocale improvisée.

Les passeurs, un collectif « poésie - musique » au sein du collectif d'artistes **Un euro ne fait pas le printemps**.

une production du Collectif d'artistes

UN EURO NE FAIT PAS LE PRINTEMPS

15 rue Georges Jacquet 38000 Grenoble

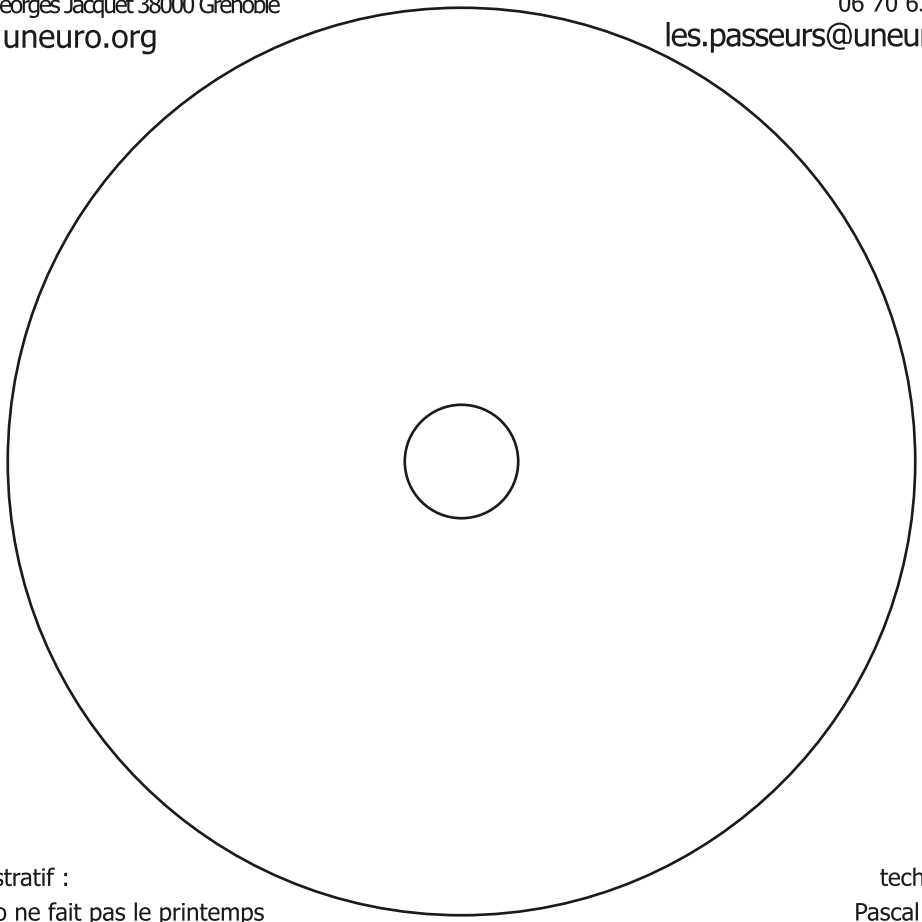
www.uneuro.org

contact :

Yves Béal

06 70 63 58 07

les.passeurs@uneuro.org



administratif :

Un euro ne fait pas le printemps

04.38.21.05.18

administration@uneuro.org

technique :

Pascal Thollet

06 81 39 69 29

pthollet@hotmail.com

